

Homélie pour le lancement du processus synodal Cathédrale de Bruxelles le 17.10.21

L'évangile que nous venons d'entendre est lu ce dimanche dans toutes les églises de par le monde. Il relate la question des fils de Zébédée. Jésus vient tout juste d'évoquer pour la troisième fois sa fin toute proche : il sera mis à mort. Et pour la troisième fois aussi, Jésus bute sur l'incompréhension et encore bien de la part de ses disciples les plus proches. Ils n'ont pas trouvé mieux que de songer à l'avenir et principalement à leur place et leur nomination, la plus haute possible. Jésus est déconcerté. « Vous ne savez pas ce que vous demandez ». C'est la seule réponse qui lui vient à la bouche.

Il est surprenant que l'évangile fasse mention de cet épisode. On aurait pu le passer sous silence et ne plus le mentionner. C'est tellement compromettant pour les disciples. On aurait pu le considérer comme une faiblesse, propre au début, un péché de jeunesse qu'on aurait pu oublier au plus vite. Ni Marc, ni Matthieu, ni Luc ne l'ont fait. On cite même les noms des disciples en cause : Jacques et Jean. Cet évangile est pour nous un avertissement, il ne faut pas idéaliser l'Eglise même l'Eglise primitive. Si les trois évangélistes mentionnent ce fait, c'est bien parce qu'il est pertinent pour la Communauté chrétienne de l'époque ; combien plus alors pour nous aujourd'hui. Le désir d'être le plus grand, d'être plus que les autres, d'être au-dessus des autres, le désir d'exercer un pouvoir sur les autres est profondément ancré en nous. Il peut aussi être profondément ancré dans l'Eglise, à côté de belles paroles sur le service.

Exercer du pouvoir est un thème sur lequel le Pape François revient souvent. Il invite l'Eglise à la conversion, au renouvellement, à la réforme, de haut en bas. Il évoque souvent à ce propos la dureté et la rigidité avec lesquelles nous défendons nos certitudes ; Il dénonce aussi souvent le cléricisme qui nous menace tous et toute l'Eglise. Une Eglise cléricale est une Eglise qui se suffit à elle-même et qui n'est pas prête à l'ouverture et au dialogue. Certains critiquent le Pape parce qu'il se focalise trop sur les problèmes sociaux et de société : la pauvreté croissante, la migration, le nationalisme déviant et l'extrémisme, le respect de la création. C'est parce que l'Eglise est l'avocate de tous ceux qui sont aux périphéries, de tous ceux qui ne comptent pas et qu'on n'écoute pas. Comme si la miséricorde et la solidarité n'étaient pas constitutifs de l'Evangile. Comme si la foi n'était qu'une question privée, sans pertinence au niveau de la société.

Le cléricisme touche aussi les relations intra-ecclésiales. La tentation d'exercer du pouvoir sur les autres est également présente ici aussi, parce qu'on est ordonné ou parce qu'on porte une responsabilité pastorale. C'est une menace pour tous les chrétiens dans leur relation avec autrui. Vous savez combien l'Eglise de France vit sous le choc de la publication du rapport concernant les abus sexuels depuis le milieu du siècle dernier. Il apparaît de plus en plus clairement qu'il ne s'agit pas uniquement du comportement pervers de quelques-uns mais que cela concerne aussi une certaine manière de fonctionner de l'Eglise en tant qu'institution et notamment la sacralisation du ministère ordonné. On se croit plus que les autres. On croit pouvoir se permettre davantage. En plus, si l'Eglise n'approuve pas ces comportements, dans le passé elle a surtout essayé de les régler en interne pour protéger l'institution. Une Eglise qui essaye de se sauver et qui ainsi, selon la parole de Jésus, est en train de se perdre.

« *Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi* ». Telle est la parole que Jésus adresse impérativement à nous et à toute l'Église. Ce n'est pas un hasard si le Pape François a précisément choisi la synodalité comme thème du prochain synode. Pas un hasard non plus que la synodalité ne soit pas seulement son thème mais aussi sa méthode, le chemin qu'elle veut parcourir. Un processus synodal et pas seulement une réunion d'évêques à Rome. Un processus dans lequel sont impliquées toute l'Église et toutes les Églises locales et communautés. Synodal signifie marcher ensemble. C'est tout juste le contraire de clérical. C'était déjà l'intuition et la ferme volonté du second concile du Vatican. Depuis lors, nous avons déjà fait quelques pas sur ce chemin, mais il devient plus clair aujourd'hui qu'il n'y a pas d'autre voie pour l'Église. Les défis sont bien trop grands. Il s'agit explicitement de l'avenir de l'Église dans le contexte de notre culture sécularisée. C'est l'objectif que poursuit le Pape François : une Église synodale et non cléricale. Il est intimement convaincu que c'est ce que Dieu souhaite pour son Église en ce troisième millénaire. Une Église sûre d'elle-même et cléricale ne peut annoncer l'Évangile de façon crédible.

Deux questions fondamentales sont posées tout au long de ce processus synodal : comment avons-nous jusqu'ici pratiqué la synodalité et quelles sont les pas ultérieurs que nous inspire l'Esprit de Dieu aujourd'hui ? La première question nous fait regarder en arrière et nous invite à voir plus clairement le chemin déjà parcouru : qu'est-ce qui suscite notre joie ? Quelles sont les difficultés qui subsistent, les obstacles, les blessures ? La seconde question nous conduit à regarder l'avenir : quelles sont les expériences positives auxquelles il faudrait donner toutes leurs chances à l'avenir ? Qu'est-ce qui peut être amélioré ou fait autrement ? Quels sont les nouveaux pas qui peuvent être faits ? Sur quoi y a-t-il déjà un vrai consensus ?

Samedi dernier, dans son discours d'ouverture, le Pape a cité le théologien français Yves Congar : « Nous ne voulons pas une autre Église mais une Église différente. » Cela ne se réalise pas en deux ans. Cela sera toujours une tâche permanente, un discernement constant, une conversion permanente. C'est un chemin à parcourir ensemble, comme les premiers disciples l'ont fait avec Jésus. Il ne les a pas seulement appelés pour qu'ils entendent sa parole et pour qu'ils l'annoncent à leur tour aux autres ; il les a aussi appelés pour partager la vie avec eux, pour former une communauté fraternelle. Ils se sont mis en route ensemble. On pourrait croire, en route avec Lui, donc dans des conditions optimales. L'Évangile de ce dimanche montre en suffisance combien pour eux aussi le chemin a été difficile. Ce ne sera pas différent pour nous. Tel est en effet le sens profond et le but ultime du chemin synodal : nous apprendre à ne pas être des dominateurs des autres mais leurs serviteurs.

Nous devons prendre l'invitation du Pape très au sérieux et y répondre avec enthousiasme, mais pas avec des attentes surfaites. Quand on marche ensemble c'est bien pour arriver quelque part. On est en droit d'attendre des résultats du processus synodal. Mais ne marchons pas trop vite. Ne soyons pas impatients. Jésus a lui aussi dû avoir beaucoup de patience avec ses disciples. Avant qu'il ne soit question de résultats, il faut d'abord marcher ensemble. C'est cela la synodalité et l'accent est mis sur ensemble. Il y a dans l'Église une diversité d'opinions et d'attentes. Lorsqu'on se parle et qu'on recherche un vrai dialogue, on n'essaie quand pas en premier lieu d'imposer ses propres idées. On peut bien sûr, et c'est indispensable, dire en toute liberté ce qu'on pense sans quoi ce ne serait pas un dialogue. Mais cela ne se fait pas sans aussi écouter l'autre sinon la fraternité reste un vain mot. Que ce processus synodal soit avant tout une école de fraternité. Car sans la fraternité nos discussions ne valent rien.

Ecouter suppose une grande ouverture. Cela suppose qu'on soit prêt à regarder à partir du point de vue de l'autre. Cela demande beaucoup d'humilité. Cela signifie estime et respect pour l'autre. Cela signifie que l'autre n'est pas votre opposant ou concurrent. Agir ainsi et se comporter de cette manière montre que nous sommes déjà sur le chemin synodal. Il faudra bien sûr par la suite faire d'autres pas et prendre des décisions. Mais il est faux de croire que la synodalité ne viendra que par la suite. Elle doit conduire à des résultats, mais elle est avant tout un chemin. Et ce n'est qu'en cours de route que les nouveaux pas à faire apparaîtront plus clairement.

De tout temps l'Eglise parle de concile et de synode d'une manière qui lui est très particulière. Selon son langage propre ils n'ont pas lieu mais ils sont célébrés. Les conciles et synodes s'inscrivent dans un contexte liturgique et de prière. L'évangélaire était apporté solennellement à chaque début des sessions plénières du second concile du Vatican. Une liturgie de la Parole précédait toujours les échanges. Avant de s'écouter mutuellement et avant que le dialogue ne commence, on écoute Celui qui est au centre de tout afin de ne pas suivre sa propre certitude mais que, comme le dit Marie, tout advienne selon sa Parole.

Devenir une Eglise de plus en plus synodale, une communauté véritablement fraternelle où l'on traite chacun et chacune avec respect et amour, où personne ne s'élève au-dessus des autres et où la seule ambition est d'être des serviteurs les uns des autres, n'est pas une œuvre humaine. C'est l'œuvre de l'Esprit. Ne fermez donc pas votre cœur. Ne cédon pas à la tentation du scepticisme et du défaitisme. Dans l'écoute de la Parole de Dieu, dans l'écoute mutuelle et le discernement fait ensemble l'Esprit de vérité vient à notre rencontre. Lui que nous confessons comme Seigneur et comme Celui qui donne la vie. Car c'est Lui qui est la source de toute vie, de tout amour et de toute fraternité. Et il arrive qu'il nous surprenne !

**+ Jozef Cardinal De Kesel
Archevêque de Malines-Bruxelles**